

des groupes qui ont eu un mode de vie nomade, comme le suggèrent la documentation archéologique à Mleiha et le témoignage des auteurs classiques à Pétra, et qui se sont sédentarisés entre le IV^e et le III^e siècles avant notre ère, fondant sur les marges des déserts d'Arabie les relais du commerce transarabique.

Cette parenté, dans un domaine aussi important que celui des traditions funéraires, montre combien ces communautés qui contrôlaient le commerce transarabique à chaque extrémité du désert d'Arabie, étaient culturellement liées.

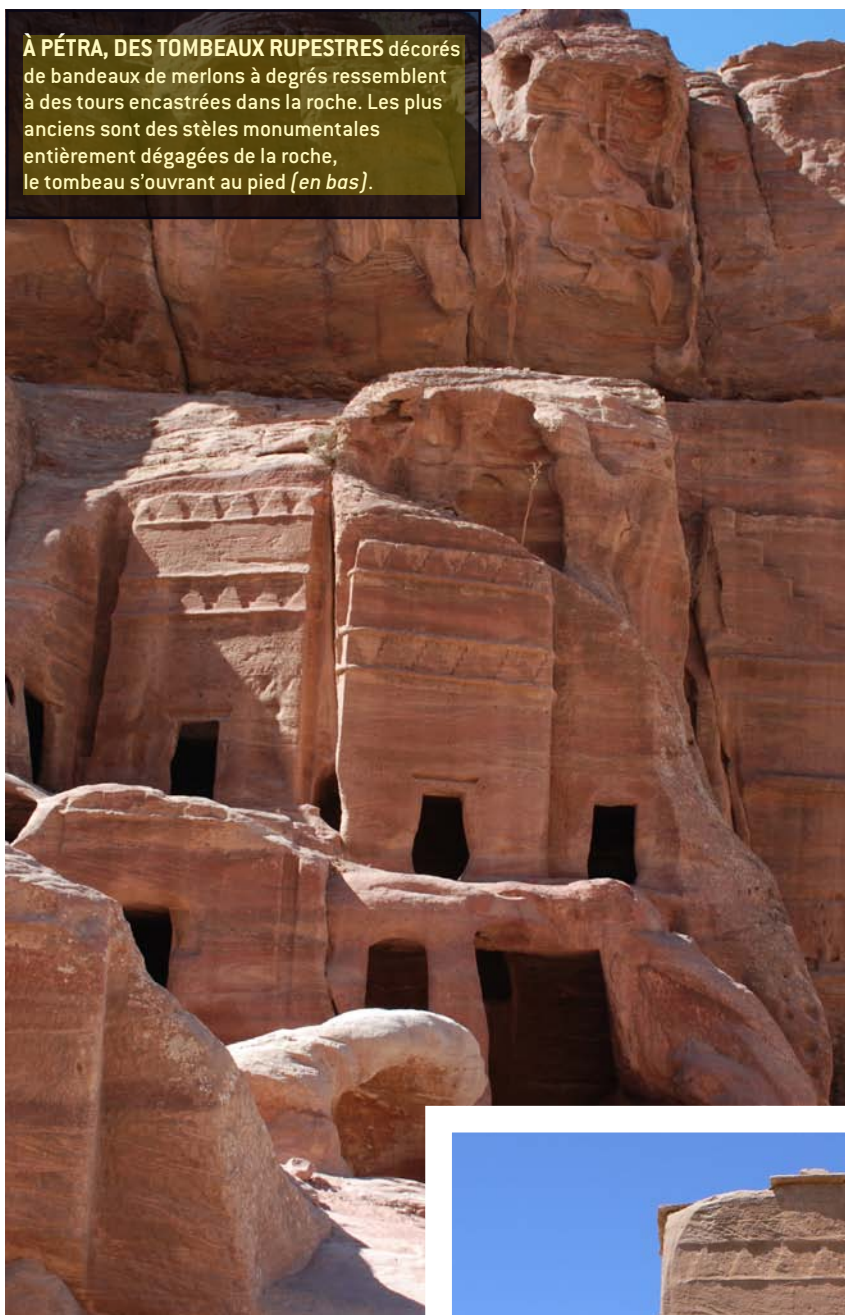
Une oasis riche de 130 puits

À Pétra, les fouilles sont de plus en plus réalisées avec des équipes pluridisciplinaires qui tentent de répondre à des questions communes. C'est aussi le cas à Hégra, très peu explorée jusqu'au début des années 2000. Les recherches s'y poursuivent tous azimuts et les résultats des fouilles entreprises depuis 2008 touchent des domaines très divers, du tracé du rempart de la ville aux rites funéraires en passant par le système d'approvisionnement en eau du site.

Hégra est le nom ancien d'un site plus connu sous celui de Madâin Sâlih. Ce toponyme signifie en arabe « les villes de Sâlih », en référence au prophète éponyme qui, selon la tradition arabo-musulmane, aurait tenté, à une époque éloignée (l'âge du Bronze ?) de convertir les habitants du lieu, membres de la tribu des Thamoud, au culte du dieu unique. Les Thamoudéens ayant massacré la chamelle miraculeuse que le prophète leur avait envoyée comme signe de sa prophétie, la ville aurait été détruite par la colère divine. La mémoire de cet épisode prophétique explique que le site soit en quelque sorte marqué, dans la tradition, d'une tache originelle. Cela n'a pas empêché Hégra de devenir l'un des grands sites de l'Arabie du Nord-Ouest, entre Tabûk, al-Jawf, Taymâ, Médine et al-'Ulâ. Caractérisé par de somptueux paysages, le site de Hégra fait partie des grandes oasis de la région.

Avant les années 2000, il était surtout connu grâce aux travaux des pères dominicains de l'École biblique et archéologique française de Jérusalem, Antonin Jaussen et Raphaël Savignac, auteurs entre 1909 et 1922 d'une monumentale monographie intitulée *Mission archéologique en Arabie*. Mais depuis

À PÉTRA, DES TOMBEAUX RUPESTRES décorés de bandeaux de merlons à degrés ressemblent à des tours encastrées dans la roche. Les plus anciens sont des stèles monumentales entièrement dégagées de la roche, le tombeau s'ouvrant au pied (*en bas*).



le début des années 2000, la Mission franco-saoudienne de Madâin Sâlih, dirigée par l'un de nous (Laïla Nehmé), Daifallah Al Talhi et François Villeneuve, poursuit de nombreuses études sur le terrain.

Très vaste (plus de 1000 hectares), le site comprend une oasis antique riche de 130 puits creusés dans le sol à intervalles plus ou moins réguliers (voir la figure page 51). D'un diamètre compris entre 4 et 7 mètres, ces puits permettaient d'irriguer de larges surfaces agricoles. L'étude des restes végétaux présents dans les sédiments, entreprise par Charlène Bouchaud au sein de l'équipe, a d'ailleurs mis en évidence l'existence, dans l'ancienne Hégra, d'un agrosystème fondé sur la culture du palmier-dattier, mais aussi de céréales (orge, blé nu et vêtu, c'est-à-dire blé amidonnier), d'arbres fruitiers (olivier, grenadier, figuier, vigne) et, à un moindre degré, de légumineuses.

Surtout, nous avons découvert pour la première fois des graines de coton dans cette partie du Proche-Orient. Ce coton était très probablement cultivé sur place. Les tombeaux recelaient d'ailleurs des fragments de textile en coton. Le coton est une plante qui nécessite beaucoup d'eau. Sa culture à Hégra, où il tombe en moyenne 50 millimètres de pluie par an, témoigne de l'efficacité des moyens mis

**Coton,
fruits,
légumineuses,
céréales, palmier-dattier...**
les Nabatéens cultivaient
à Hégra une grande
variété de plantes.

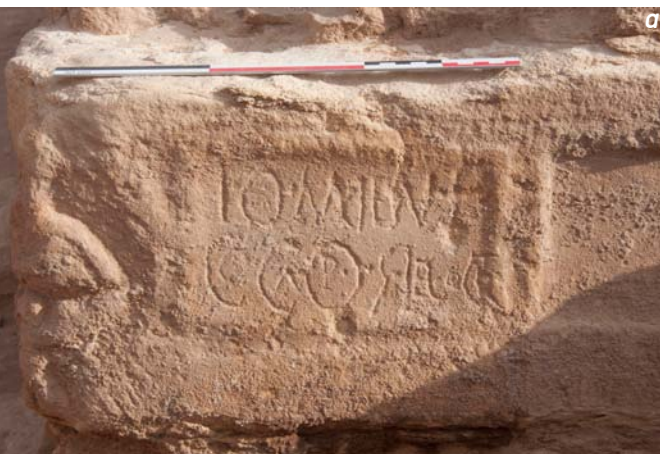
en œuvre pour pomper l'eau de la nappe phréatique, qui était à quelques mètres sous la surface dans l'Antiquité.

Outre l'oasis, le site comprend les éléments suivants : une centaine de tombeaux taillés dans le rocher, comparables à ceux de Pétra ; un secteur principalement consacré aux réunions des confréries religieuses, bien caché dans une montagne accessible par un seul défilé, comme le Siq, l'étroit passage qui constituait l'entrée sud-est de Pétra, mais beaucoup plus court ; enfin et surtout, au centre, une agglomération de 52 hectares entourée d'un rempart en brique crue dont François Villeneuve a pour la première fois, très récemment, reconnu l'ensemble du tracé sur le terrain. Ce rempart présentait plusieurs portes dont une, dite porte sud-est, monumentale et flanquée de tours, a été fouillée (voir la figure ci-dessous).

Probablement construite au I^{er} siècle de notre ère, cette porte a continué d'être utilisée à l'époque romaine. Plusieurs inscriptions en grec ou en latin en témoignent. Gravées sur des blocs utilisés en remploi dans les murs en pierre qui flanquent le passage, elles mentionnent notamment des soldats d'une légion romaine, la III^e Légion cyrénéenne, stationnés là. Ainsi, à l'aube du II^e siècle, l'Empire romain s'est étendu

UN REMPART EN BRIQUE CRUE, au centre de Hégra, entourait une agglomération de 52 hectares.

Dans un mur de la porte sud-est du rempart (b), une inscription latine montre que des soldats romains se sont postés à cet endroit (a). À l'arrière-plan, la ville antique est encore très peu fouillée.



© François Villeneuve
© François Villeneuve

